

**Lurelu**

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



## Mille et une nuits de Noël... Au pays de la littérature québécoise

Yolande Lavigueur

Volume 16, Number 3, Winter 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12442ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lavigueur, Y. (1994). Review of [Mille et une nuits de Noël... Au pays de la littérature québécoise]. *Lurelu*, 16(3), 35–38.

## MILLE ET UNE NUITS DE NOËL... ..... au pays de la littérature québécoise

### Les étrennes

Autrefois les étrennes s'offraient au jour de l'An, en même temps que les souhaits pour la nouvelle année. Toutefois, sous l'influence de la mode anglaise, c'est de plus en plus durant la nuit ou le jour de Noël que prit place la cérémonie des cadeaux. Mais qui donc apporte les cadeaux? Voici un extrait de «Jeannette» (*La Noël au Canada*), un conte de Louis Fréchette, né en 1839, à Lévis, et qui fut journaliste et conteur :

*Aux approches de Noël, fête si impatientement attendue par les petits enfants, la conversation entre parents et bébés roule assez naturellement sur les cadeaux dont cette fête est presque toujours le signal dans les familles à l'aise. (Notre littérature est riche en récits de Noël du pauvre !) C'était là une des grandes préoccupations de Jeannette. Or l'avant-veille de la fête, comme le dîner tirait à sa fin, elle devint tout à coup pensive. [...]*

– Dis, papa, c'est le petit Jésus ou bien Santa Claus qui descend dans les cheminées pour mettre les cadeaux dans les souliers des enfants qui ont été sages?

– Pourquoi me demandes-tu cela?

– Dame, il y en a qui disent que c'est Santa Claus et d'autres qui disent que c'est le petit Jésus...

La réponse n'est pas très concluante :

– Ils viennent tous les deux, mignonne; chacun son tour... chacun son année.

– Et cette année, c'est le tour...?

– Au petit Jésus.

Le style étant particulièrement é-ti-ré et ampoulé, je vous résume la suite : La fillette explose de joie et «bat des mains» à l'idée que cette année est celle du petit Jésus. Au cours d'un interminable dialogue, le papa finit par comprendre que sa fillette préfère ce dernier parce que, l'année passée, même si elle a eu de superbes jouets, Santa Claus a oublié tous les petits pauvres, dont son amie Rosina, «la petite fille à la blanchisseuse qui a pourtant été très sage». Jeannette fait donc davantage confiance au petit Jésus puisqu'il a été pauvre lui-même. Dans une scène classique de prière du soir, qui bouleverse le cœur de son père, témoin dans l'ombre, Jean-

nette demande au petit Jésus de ne pas oublier Rosina, de lui donner les jouets prévus pour elle-même, puisqu'elle ne désire que «son portrait». Elle souligne d'ailleurs, presque ironiquement, que, de toute façon, des étrennes, papa et maman lui en donneront au jour de l'An... En plus de la prière, le papa mouille de ses larmes une lettre dictée par sa fille au petit Jésus (elle ne sait pas encore écrire), attendri et instruit sur ce qui lui reste à faire la veille de Noël. Rosina trouvera «une poupée rose et blonde en grande toilette» dans ses ex-vieux souliers remplacés par «de chaudes et élégantes bottines toutes neuves», alors que Jeannette trouve «une très jolie chromolithographie très brillamment festonnée d'arabesques dorées», représentant devinez qui? Il y a, écrit derrière : «À ma chère Jeannette, avec les compliments du petit Jésus.» Je me recopie et je n'en reviens pas encore!

Parce qu'elles sont aux antipodes, je ne peux résister à l'envie de comparer cette fillette angélique, à Noëlle, l'héroïne de Linda Brousseau, dont le père est père Noël de profession, et qui – pour cause! – déteste Noël. Noël étant le jour où son père se promène dans le ciel, se couvre de suie (et de ridicule) dans les cheminées pour gâter tous les enfants du monde plutôt que de fêter avec elle, Noëlle, qui se retrouve toute seule. Elle qui lance ses cadeaux sur le mur de toutes ses forces, qui les casse, les déchire, les écrabouille tous, sauf... sauf la boule de peluche avec une tuque, qui la regarde. Comme quoi le donateur compte encore et toujours plus que les objets donnés. La boule de peluche à tuque serait-elle à mettre en parallèle avec l'image de Jésus? Pourtant le récit de Noëlle me semble autrement plus vrai. Sans doute Jeannette avait-elle quelque chose de spontané et de touchant pour les lecteurs de son époque?

### L'alcool

La fête de Noël étant une fête religieuse, les légendes, au dix-neuvième siècle, ne sont pas tendres pour ceux qui boivent au point d'en oublier leur devoir ou les obligations religieuses, comme ce pauvre Joachim Crête («Le loup-garou de Noël», dans *Noëls d'autrefois*) qui laisse marcher son moulin «sus le jour de Noël» et qui manque la messe de minuit :

Joachim, croyant avoir affaire à son engagé Hubert Sauvageau, qui, un peu trop soûl, le suit de loin et trébuche partout :

Nous sommes en 1991, chez Héritage (*Noëls d'autrefois*). L'année de publication n'a rien à voir avec la modernité. D'où vous étiez, vous avez dû entendre tinter les clochettes. C'est un prétexte pour vous faire passer du traîneau, au Boréal Express, de Chris Van Allsburg. Je sais, il n'est pas québécois; ce sera ma seule incartade, promis. Après tout, le père Noël n'est-il pas de toutes les nationalités?



Je m'assis sur les genoux du père Noël qui me demanda : «Alors que voudrais-tu pour Noël?»

Je savais que je pouvais tout demander. Mais ce que je voulais plus que tout, c'était l'une des clochettes d'argent de son traîneau. Quand je la lui demandai, le père Noël sourit. Puis il me serra dans ses bras et chargea un de ses elfes d'en détacher une du harnais de ses rennes. L'elfe la lança au père Noël. Celui-ci se leva, brandit la clochette à bout de bras au-dessus de sa tête et annonça à pleine voix : «Le premier cadeau de Noël!»

La musique de cette clochette sera toujours magique pour l'enfant, autant que les vastes illustrations de pastels et d'huiles cinématographiques qui transportent le lecteur privilégié bien au-delà des doubles pages : quel voyage!





– Bon, c'est toi? arrive, c'est le temps.  
 – Pour toute reprise il entendit une nouvelle plainte, une plus forte que l'autre.  
 – Quoi c'que ya?... T'es-tu fais mal?... Viens prendre un coup, ça te remettra. Mais bougez pas, personne ne venait ni ne répondait. Joachim Crête, tout surpris, se revire en mettant son tombleur sus la table, et reste figé, les yeux grands comme des piastres françaises et les cheveux drets sus la tête.

C'était pas Hubert Sauvageau qu'il avait devant la face; c'était un grand chien noir, de la taille d'un homme, avec des crocs longs comme le doigt, assis sur son derrière, et qui le regardait avec des yeux flamboyants comme des tisons. [...] À moi! hurla Joachim Crête hors de lui, en s'acculant à la muraille. Personne ne répondit; mais au même instant, on entendit la cloche de l'église qui sonnait l'Élévation. Alors une pensée de repentir traversa la cervelle du malheureux.

– C'est un loup-garou, s'écria-t-il, mon Dieu, pardonnez-moi!

Pire encore, cette autre nuit des fêtes; à cause de l'alcool, un enfant va mourir. L'alcool, ce n'est pas d'hier que c'est criminel :

La veille du premier de l'an 1878, vers sept heures du soir, un homme s'acheminait vers la route de Saint-Anne-de-la-Pérade qui conduit à Saint-Casimir.

Cet homme était ivre.

Il avait passé la journée à boire avec ses amis et s'en retournait à sa demeure où l'attendaient une femme et un enfant. [...] Les cris du misérable ivrogne avaient réveillé l'enfant. En voyant son père fou de colère, en apercevant sa mère en pleurs, que le malheureux menaçait. (Le père ivrogne a mis les chaises en pièces et menace la mère avec un bout de bois. Selon la description, l'enfant a quatre ou cinq ans.) Il descend de son lit, se glisse furtivement du côté de la porte, puis s'élançe dehors sans se soucier de la tempête qui sévit dans toute sa rigueur. Le voilà qui court pieds nus sur la neige, n'ayant pour tout vêtement qu'une pauvre petite jaquette en flanelle qui lui va à peine aux genoux; tombant à tout instant et se relevant pour reprendre sa course. Il croit entendre les cris de son père, il s' imagine le voir à sa poursuite et sa frayeur augmente. [...] Où va-t-il? il n'en sait rien lui-même. Il fuit un danger, ne sachant pas qu'il court après un plus terrible, un plus effrayant. [...] Le froid le gagne avec rapidité. Le voilà qui grelotte, le pauvre petit, il est tout transi. Il s'arrête et regarde autour de lui, il ne voit que la neige. [...]



Un cri d'angoisse, un cri tel que la plume se refuse à décrire, sortit de sa petite poitrine.

– Maman! Maman!

Le vent seul sifflant à travers les arbres qui bordent la route lui répond...

L'enfant sera trouvé mort, gelé, à quelques arpents de la maison...

## Le sapin

Nous voici aux Éditions Jeunesse, en 1962, dans le roman «revu et corrigé» de Monique Corriveau, *Le secret de Vanille* :

Pendant la messe, Claudie somnole au bercement harmonieux de la musique. [...] Mado, belle comme les petites saintes de vitrail, lève ses deux mains jointes. [...] Jamais Marie n'a si bien chanté. Ses parents s'étonnent d'entendre ses nombreux soli. La voix fraîche domine l'ensemble, pure et juste. [...] De retour à la maison, les enfants consentent, un peu à regret, à ne regarder les cadeaux qu'après le réveillon. Le menu est simple mais très bon [...].

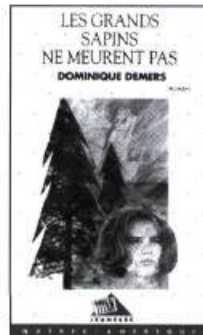
On mange et on boit moins que dans les contes du siècle précédent...

Le réveillon à peine fini, on court au salon; le feu de la cheminée et l'arbre de Noël éclairent seuls la vaste pièce. Une crèche abrite sous les branches du sapin ses personnages de cire. Des cadeaux s'empilent sur le tapis. Les parents ont fait au village de mystérieuses emplettes.

Les cadeaux : des cours de musique, un équipement de ski, des livres, un charmant album de chansons et un lit neuf, moelleux et solide pour la poupée Vanille.

Trente ans plus tard, Marie-Lune Dumoulin Marchand vit un Noël tellement loin de ce confort et de cette sécurisante complicité familiale. Seule, le cœur dévasté, elle regarde son père qui arrive avec un sapin de Noël :

– Mon père ressemblait à Charlie Brown avec son sapin. Il disait l'avoir abattu, mais à mon avis, c'était de l'euthanasie : ce sapin-là n'aurait jamais passé l'hiver. [...] Je n'en revenais pas. Pourquoi vivre dans le bois, au bout du monde, si à Noël on ne peut même pas se payer un vrai sapin de carte de souhaits? Léandre semblait fier de son arbre ridicule. Comme Charlie Brown dans un film de Noël. Charlie arrive avec un sapin tellement mal foutu que, quand il le plante, celui-ci perd toutes ses épines. Tout le monde rit et Charlie est malheureux.



J'ai ri moi aussi. C'était trop bête. Léandre m'a regardée, l'air de revenir d'une lointaine planète. Il a contemplé son arbre. À croire qu'il le voyait pour la première fois! Et il a éclaté en sanglots. [...]

C'est notre premier Noël sans Fernande. Ma mère est morte le mois dernier. Les gens disent que je suis en deuil. C'est faux! Je suis en désastre. La mort, c'est contagieux. Quand quelqu'un près de nous meurt, on se sent mourir avec lui.

Quelle entrée en matière! Si ce sapin n'est pas le premier à être «petit et tordu» en littérature jeunesse, il est sûrement le plus chargé émotivement, le plus fort symboliquement. Sans parler de Noël, fête d'une nouvelle vie pour l'humanité qui contraste avec cette mort dont la présence nous est tout à coup imposée, dans tout ce qu'elle a de cruel, d'irréparable.

Roch Carrier nous présente le point de vue d'un enfant d'âge scolaire sur les préparatifs de Noël. Dans le *Martien de Noël*, scénario du film, récemment publié :

– La veille de Noël, il paraît que les enfants sont excités. Ceux qui ont cette opinion sont probablement des parents qui ne se sont pas regardés. Ils ont toujours peur de manquer de quelque chose. Ils craignent que tout ne soit pas prêt pour le réveillon, ou pour les cadeaux.

On était à peine revenus du magasin général du père Nestor qu'il y avait une autre tâche qui nous attendait, Katou et moi : aller chercher un sapin qui allait devenir notre arbre de Noël familial.

La fête de Noël oppose souvent dans sa littérature les enfants «riches et en famille» et les enfants «pauvres ou seuls», comme les sapins touffus et les rabougris. Sauf que le lecteur risque de préférer, par exemple, la compagnie de l'héroïne de Christine L'Heureux, seule en ville pour *Les vacances de Noël* et qui découvre la disponibilité amicale d'une amusante «petite vieille» à celle de cette famille empesée de *Petits bouts de vie* publié chez Fides en 1959 :

– Depuis quelques jours, toute la famille Beaubien est installée chez les grandtantes de nos petits amis, à deux milles de Val-en-Fleurs, charmant village des Laurentides. Ce soir, 24 décembre, une grande activité règne dans la maison. De peine et de misère, maman est parvenue à coucher les jumeaux, très surexcités.



- Dis, maman, je l'aurai ma belle poupée avec sa voiture?
- Bien sûr, si tu veux te coucher sagement.
- Et moi, est-ce que je l'aurai mon tricycle?
- Mais oui! Mais oui! Allons, vite au lit!

Remarquez que les enfants ne demandent plus qui apporte les jouets. L'arbre se décore la veille de Noël, pas un mois d'avance, et les plus grands participent à cette joyeuse tâche :

*Pierre et Ghyslaine aident les grandes personnes à décorer le gros sapin. Déjà les lumières sont en place. Les boules multicolores, les réflecteurs brillants, les maisonnettes aux teintes pastel, les couronnes, les flûtes donnent au bel arbre vert un air de fête. (Et les glaçons ne sont pas encore posés...)*

- Ghyslaine, veux-tu m'aider à dresser la table du réveillon? Je voudrais bien que nous ne fassions pas trop attendre nos invités au retour de l'église. Tu sais, ces deux voyages en traîneau et les émotions de la messe de minuit, ça vous creuse terriblement.

Et voilà résumés les rôles et le déroulement de la veillée. Nous sommes loin du style vivant de Roch Carrier (encore lui) qui racontera un jour de l'An, trente ans plus tard, dans un texte parfumé de nostalgie et tellement débordant de naturel et de chaleur. Après avoir fait des blagues sur le coût du téléphone «au bout du monde» pour souhaïter la bonne année à ses enfants de Montréal, la grand-mère lance :

*Les enfants, venez chercher vos présents!*

*Dans un tas de papier d'emballage déchiré avec fébrilité, nous avons trouvé des chaussettes et des chandails tricotés, des gants, des cravates et des jouets. Qu'est-ce que j'ai reçu? J'ai oublié. Cependant je me rappelle avec acuité que mon cadeau était emballé dans une boîte à chaussures. Avec l'aide de mon jeune oncle, j'ai transformé la boîte en un traîneau. Puis j'attrapai le chat, un gros matou à fourrure brune : j'attachai la boîte à son cou, et le chat est devenu mon cheval. Tout occupé à le maîtriser, à l'abri sous la table, je n'ai pas remarqué l'arrivée d'un violoniste et d'un accordéoniste. La musique éclata.*

Ici, l'auteur nous fait participer à la fête, nous entrons sous la table en même temps que le petit héros, nous ne restons pas des témoins distants comme dans le récit précédent. Les bons auteurs jeunesse des années quatre-vingt se rapprochent davantage des conteurs du dix-neuvième siècle. Et dans les albums, le récit se double d'une

narration picturale souvent aussi fascinante que les mots. C'est le cas pour *Une bonne et heureuse année*, que décorent les illustrations de Gilles Pelletier.

## Les crèches vivantes



Parus dans l'*Oiseau Bleu*, gagnants d'un concours de contes de Noël lancé par la Société Saint-Jean-Baptiste, dans les années trente, pour encourager les auteurs à écrire pour la jeunesse, les contes poétiques dont voici un extrait ont ensuite été publiés en trois recueils chez Beauchemin (Cécile Chabot, *Contes du ciel et de la terre*) :

*En ce temps-là, un grand miracle, paraît-il, la nuit de Noël, s'était accompli dans la petite église de Sainte-Pétronille, sur la pointe de l'île d'Orléans.*

*Et les paysans et les villageois, arrivant pour la messe de minuit avec leurs femmes et leurs ribambelles d'enfants, avaient été tout éblouis de trouver, bien vivants, installés comme une famille de l'île, sous les sapins de la crèche, monsieur Saint Joseph, madame Sainte Marie et monseigneur Jésus-Christ.*

Il y a loin de Sainte-Pétronille à la Toscane. Loin du style naïf des textes et des dessins de Cécile Chabot à l'histoire de la première crèche vivante, celle de *Un cadeau de Saint-François* racontée par Joana Cole et immortalisée par les tableaux de Michèle Lemieux. Il reste que ce thème des crèches animées demeure un des plus présents tout au cours de l'histoire de nos contes de Noël.

Aux Éditions du Centre de psychologie et de pédagogie, en 1964, Suzel Thibault-Perron raconte l'histoire du *Petit berger à la flûte* :



*Les bruissements d'ails, les couleurs irréelles des costumes, les traînées de lumière, toute cette féerie paralyse Nathan, l'éblouit, l'aveugle. [...] Le jeune berger se sent poussé par une force mystérieuse et, oubliant ce que sa présence peut avoir de surprenant, il s'avance vers eux.*

- Tiens, que fais-tu là, petit? dit l'homme. Allons, viens m'aider; nous allons préparer une place toute chaude pour l'enfant et sa mère. Il invite Nathan à le suivre.

- Ah! petit! Tu ne croyais pas être le premier à contempler le fils de Dieu, le Messie tant attendu!

Marie lui demandera, comme dans plusieurs contes édités par la suite, de jouer de la flûte pour le plaisir de son nouveau-né. Ce conte est un pâle prédécesseur du magnifique *Amahl et les visiteurs de la nuit*, une fort touchante et dépayssante histoire de la première nuit de Noël, embellie encore par les atmosphères, l'éclairage, les personnages peints dans les pages illustrées des chefs-d'œuvre de Michèle Lemieux.

Certains contes sont teintés de la foi de l'auteure, ce qui peut donner une sorte de chaleur, une authenticité au récit. Voici un extrait de *La fiancée du Charpentier*, un roman de M. A. Grégoire-Coupal, édité pour la seconde fois chez Fides en 1955 :



*Minuit devait être passé depuis déjà deux heures. [...] La Palestine dormait, ignorante et insoucieuse (sic) de sa gloire; la brise courait sur ses champs et ses vignes, elle balançait ses vergers d'oliviers avec la mollesse d'hier, comme si les temps n'étaient pas révolus, comme si les millénaires futurs n'allaient pas compter désormais à partir de cette heure où le corps frêle et rose d'un tout-petit s'était détaché du sein de la plus chaste des vierges.*

Ce souci de respecter la couleur des lieux est rare dans notre littérature ancienne :

*En retrait de Bethléem, la ville de David, l'étable dormait aussi. Il y faisait humide plus qu'il n'y faisait réellement froid, sans doute à cause de la nuit, mais sans doute aussi à cause des trois pans de pierre fournis par la nature à ce logement mi-grotte, mi-étable...*

## La nuit s'achève

Je manque d'espace pour vous parler du réveillon de Noël du père Mathieu, ce vieux pêcheur de Trois-Rivières, à qui tante Lucille (Lucille Desparois), mêlant conte traditionnel et contexte québécois, fit découvrir «la pêche aux petits poissons des chenaux» par un soir de réveillon où il n'avait plus rien à manger. Et pour vous parler du père Noël de Gilles Tibo «qui a un cadeau à la place du cœur» (le père Noël, pas Tibo; lui, ce serait plutôt un aérographe) et qui dégingole en toute beauté chez Leméac, en 1987. La même année que *Les lutins de Noël* de Henriette Major; ce sont d'amusants importateurs de décorations d'arbres de Noël, dont l'histoire farfelue se prêtait tout à fait à la complicité humoristique des illustrations de Stéphane Poulin. Sans oublier le dernier, le gros père Noël que Jiji a décidé de guetter dehors, dans la neige et le froid, pour lui





suggérer de passer plutôt par la porte que par la cheminée. Aucune fillette du siècle dernier n'aurait pensé remettre ainsi en question les fa-

çons de faire du père Noël. Il fallait le talent de Ginette Anfousse pour qu'une attente dehors, à fixer le pôle Nord, se transforme en aventure palpitante... Même en compagnie d'un bébé tamoan-mangeur-de-fourmis-pour-vrai!

Je vous quitte sur une légende dans laquelle un jeune juge et un médecin tout frais sortis des facultés de l'université Laval se perdent dans la tempête, en voulant aller réveillonner avec un ancien confrère devenu curé dans une petite paroisse en haut de Cap-Tourmente. Ils sont secourus par miracle grâce à un pauvre type parti sur le chemin chercher l'aide d'une sage-femme :

*À peine avais-je, dans ma hâte de m'approcher du bon poêle qui bourdonnait joyeusement au beau milieu du logis rustique, laissé tomber dans un coin les lourdes fourrures dont j'étais affublé, que je vis apparaître mon compagnon de route, le docteur, la figure tout épanouie, et portant sur ses deux mains un tout petit paquet, avec les précautions et le respect qu'il aurait mis à porter le saint-sacrement.*

– *Comment c'est-il Dieu possible, un nouveau-né!*

– *Oui, monsieur, pour vous servir, fit notre sauveteur tout ému et tout souriant, un petit ange du bon Dieu, notre premier!*

– *Un soir de Noël! mais ce n'est pas un ange, c'est l'enfant Jésus lui-même! [...] Et notre brave Pierre (le cocher), qui s'était tenu jusque-là à l'écart, se rappela soudain à notre attention en entonnant d'une voix de baryton superbe le bon vieux cantique qui résume en lui toute la sainte légende chrétienne : Il est né le divin Enfant. ♫*

(à suivre à Noël prochain)

### Bibliographie

- ANFOUSSE, Ginette. *Le père Noël*. Montréal, Éd. La Courte Échelle, 1993.
- BROUSSEAU, Linda. *Le père de Noëlle*. Montréal, Éd. Pierre Tisseyre, 1990. Illustration de Anne Villeneuve.
- CARLO MENOTTI, Gian. *Amahl et les visiteurs de la nuit*. Montréal, Éd. Centurion jeunesse, 1986. Illustration de M. Lemieux.
- CARRIER, Roch. *Le martien de Noël*. Montréal, Éd. Québec/Amérique, 1991.
- CARRIER, Roch. *Une bonne et heureuse année*. Montréal, Éd. Tundra, 1991. Illustration de G. Pelletier.
- CHABOT, Cécile. *Contes du ciel et de la terre*. Montréal, Éd. Beauchemin, 1962.

- COLE, Joana. *Un cadeau de saint François*. Montréal, Éd. Scholastic, 1990. Illustration de M. Lemieux.
- COLLECTIF (traductions). *La nuit de Noël*. Montréal, Éd. Héritage jeunesse, 1991.
- COLLECTIF. *Noëls d'autrefois*. Sainte-Adèle, François de Martigny, éditeur, 1980.
- CORRIVEAU, Monique. *Le secret de Vanille*. Montréal, Éd. Jeunesse, 1962.
- DEMERS, Dominique. *Les grands sapins ne meurent pas*. Montréal, Éd. Québec/Amérique, 1993.
- DESPAROIS, Lucille. *Le réveillon de Noël du père Mathieu*. Montréal, Éd. Mulder.
- FRÉCHETTE, Louis. *La Noël au Canada, in Le Temps des Fêtes au Québec*. Montréal, Éd. de l'Homme, 1978.
- GRÉGOIRE-COUPAL, M.A. *La Fiancée du Charpentier*. Montréal, Éd. Fides, 1955.
- L'HEUREUX, Christine. *Les vacances d'Amélie*. Montréal, Éd. La Courte Échelle, 1982. Illustration de Suzanne Langlois.
- LAURENCE-BÉRARD, Louise. *Petits bouts de vie*. Montréal, Éd. Fides, 1959.
- MAJOR, Henriette. *Les lutins de Noël*. Montréal, Éd. Héritage jeunesse, 1987. Illustration de S. Poulin.
- THIBAUT-PERRON, Suzel. *Le petit berger à la flûte*. Montréal, Éd. du Centre de psychologie et de pédagogie, 1964.
- TIBO, Gilles. *La dégringolade du Père Noël*. Montréal, Éd. Leméac, 1987.
- VAN ALLSBURG, Chris. *L'école des loisirs*. Paris, Éd. du Boréal, 1986.

## Vite dit

### Griffe québécoise : la tournée se poursuit

L'exposition «La griffe québécoise dans l'illustration du livre pour enfants», créée à l'occasion du colloque des Vingt Ans de Communication-Jeunesse, puis enrichie de nouveaux dessins, est en tournée dans l'île de Montréal. Elle sera à la salle multimédia l'Octogone, à LaSalle (avenue Dollard), du 20 janvier au 8 février 1994; à la maison de la culture Marie-Uguay (boulevard Monk), du 3 au 30 mars; au centre culturel de Dorval (chemin Bord-du-Lac), du 7 avril au 3 mai; finalement à la bibliothèque publique de Côte-Saint-Luc (boulevard Cavendish), du 12 mai au 12 juin.

### Images canadiennes

Commanditée par la Manitoba School Library Association, la conférence «Cana-

dian Images Canadiennes» aura lieu, pour la troisième fois, les 21, 22 et 23 octobre 1994, à Winnipeg. Plus d'une vingtaine d'auteur(e)s, d'illustrateurs, d'illustratrices et de bibliothécaires y donneront des ateliers, dont Jean Little, William Bell, Michael Martchenko, Kit Pearson, Ken Roberts, et les Québécois Irène Aubrey, Roch Carrier, Louise Lalonde et Pierre Pigeon.

On peut se renseigner auprès de Joyce Birch, 2604, 1 Evergreen Place, Winnipeg, Manitoba, R3L 0E9. Téléphone : (204) 453-1756.

### Un prix politiquement correct

Début novembre, M. Joseph Biello, membre du Comité exécutif de Montréal et responsable des relations interculturelles, a annoncé la création d'un prix littéraire, le prix Montréal en Harmonie, pour souligner l'Année de l'harmonie interculturelle et interraciale. Placé

sous la présidence d'honneur du lieutenant-gouverneur du Québec, M. Martial Asselin, le prix vise à mettre en valeur une œuvre littéraire pour jeunes et son apport à la promotion de l'harmonie interculturelle.

Le prix consistera en deux bourses de 3000 \$ pour l'auteur et l'illustrateur de l'œuvre. Sera admissible toute œuvre littéraire en anglais ou en français publiée en 1993 par un éditeur ou un auteur résidant sur le territoire de la C.U.M. Le jury sera constitué de Sonia Sarfati, journaliste à *La Presse*, Hélène Charbonneau, bibliothécaire, Tiny Van Dick, artiste, Sheila Fischman, traductrice, et Joujou Turenne, conteuse.

Les éditeurs peuvent se procurer les formulaires d'inscription, ainsi que les règlements, au secrétariat du prix Montréal en Harmonie (872-6133). La date limite de réception des ouvrages est fixée au 30 janvier 1994. ♫